



Maylis de Kerangal

Réparer les vivants

Invitée par « Auteur, lecteurs dans la ville », l'écrivain présente son superbe roman à la cité sanitaire de Saint-Nazaire. Retour sur un livre qui fait des vagues dont on ne sort pas indemne.

Texte : Jean-Pierre Suaudeau - Photo : Hélié/Gallimard

Au début, il y a le fleuve, la mer. Pour un peu ce serait Saint-Nazaire mais c'est Le Havre. Au début, il y a la mer, la vague, la houle, le line-up, qu'au petit matin les surfeurs transis rejoignent, le jour qui point, on croirait sortir de la nuit quand on s'y enfonce profondément, et la vague, elle, ne nous lâchera plus, la longue et ample vague de l'écriture de Maylis de Kerangal.

Pourtant, rien de moins romanesque a priori que le sujet de réparer les vivants : la mort accidentelle d'un jeune homme et l'éventuel prélèvement de ses organes.

Tour à tour médecin, anesthésiste, infirmière, parents de Simon Limbres, malade espérant la greffe salvatrice, on se penche sur ce corps inerte, une lutte contre le temps, contre la mort, un pari pour la vie.

Le mar. 30 sep. à 19h30 - Rencontre à la Cité Sanitaire - Boulevard Georges Chiarpak - Saint-Nazaire. Entrée libre.

Chant tantôt lyrique tantôt épique, oscillant du personnel à l'universel, le texte, traversé d'images fulgurantes, accroît notre temps humain, le déploie à l'aune d'une mythologie où la mort même pourrait être rachetée.

Et si ce livre-là (en plus de nous faire aimer la littérature) nous répareit nous aussi, nous insufflait le sentiment profond, puissant, d'appartenir à l'humanité, d'en être un maillon, rien de plus mais rien de moins, un maillon dont l'auteure nous ferait mesurer la fragilité et la force ?

Emporté par la houle de ce récit grave, sombre mais magnifique, on demeure, la lecture achevée, à la fois bouleversé et illuminé. Pour longtemps.